

**Le surnaturel est-il nécessairement contre-nature?  
Éléments de réponse comparés chez Yves de Paris et Pascal.**

**by  
Jean-Pierre Lafouge**

*Celui qui est en harmonie avec la Nature atteint la cible  
sans effort  
et saisit la vérité sans y penser.  
(Confucius)\**

Quand on pense à quelque chose ‘contre nature’, on évoque immédiatement certaines déviations sexuelles, ou bien quelque chose d’artificiel et de forcé qui appelle un choc en retour, comme dans la fameuse phrase « Chassez le naturel, il revient au galop »<sup>1</sup> où la nature représente une sorte de norme, qui, si elle se trouve violée, saura retrouver son droit par suite d’une sorte d’équilibre inné la déterminant. C’est sous ce second rapport qu’il nous semble légitime de nous demander si le « surnaturel » est nécessairement ‘contre-nature’. Cette question est d’une grande importance au XVII<sup>e</sup> siècle, où une culture essentiellement basée sur une attitude religieuse volontariste et individualiste, représente le surnaturel comme s’opposant par principe à la nature humaine dite « pécheresse ». L’ascétisme et le caractère souvent héroïque des vertus humaines (stoïcisme) ou religieuses (ascétisme) se définissent *a priori* comme un combat contre nous-mêmes, une lutte contre des tendances « naturelles » qu’il faut dépasser (*Le Cid*) et même transcender (*Polyeucte*) pour pouvoir réaliser pleinement sa vocation d’homme. La passion ou le vice (*Britannicus/Phèdre*), au contraire, sont surtout représentés comme une « chute », une descente, un abandon à un penchant naturel plus ou moins irrésistible etc...

Pour rester dans les limites de cette présentation, nous avons choisi Pascal comme exprimant bien cette attitude d’opposition à la nature (sa critique de l’imagination, son opposition foi/raison, sa position vis-à-vis du plaisir, etc...). Il y a eu cependant d’autres voix, plus contemplatives et plus « intellectives », où cette violente

opposition n'est pas *a priori* ce qui importe. Yves de Paris<sup>2</sup> en est l'un des meilleurs exemples.

Les travaux d'Yves de Paris, qui vont surtout être évoqués, ont été presque tous publiés avant ceux de Pascal.<sup>3</sup> Comme ce sont essentiellement les libertins qui pensent que le surnaturel s'oppose au naturel, nous comparerons d'abord comment Pascal et Yves de Paris leur répondent. Nous verrons ensuite comment Yves de Paris, contrairement à Pascal, ne trouve pas très approprié d'accuser constamment la nature, ce qui nous amènera enfin à répondre à la question posée en dégagant les raisons plus profondes de ce différend qui peut-être n'en est pas un sous tous rapports.

Pour Pascal, il est préférable de se rendre compte d'abord de notre déchéance:

Voilà l'état où les hommes sont aujourd'hui. Il ne leur reste que l'instinct impuissant du bonheur de leur première nature; et ils sont plongés dans les misères de leur aveuglement et de leur concupiscence qui est devenue leur seconde nature. Connaissez donc, superbe, quel paradoxe vous êtes à vous-mêmes. Humiliez-vous, raison impuissante, taisez-vous, nature imbécile; apprenez que l'homme passe infiniment l'homme; et entendez de votre Maître votre condition véritable que vous ignorez. (Pensées, II)<sup>4</sup>

Pascal met plus l'accent sur la misère de la nature humaine, pour donner toute l'importance à la vertu salvatrice du Christ. C'est le primat de la foi et de la grâce.

Aux libertins qui accusent la religion d'être foncièrement inhumaine et contre nature, d'être une invention des puissants pour assurer leur autorité, etc... Yves de Paris analysera leur position mais aura une approche différente vis-à-vis d'eux :

De fait on rencontre maintenant par toutes les compagnies des Libertins, qui font gloire de douter

de toutes choses, et de n'avoir rien moins semblable aux autres hommes que la Religion. ... Ils disent que dès le berceau nous sommes coiffés de fausses opinions, qui devançant la raison, se conservent dessus elle un droit d'aînesse, et un tel empire, qu'une erreur envieillie, passe entre nous pour une maxime de vérité; que nos yeux et nos oreilles sont les guides de notre vie, parce que l'exemple est au lieu de la raison; que comme bêtes de compagnie nous suivons ceux qui nous devancent, et tirons après nous les autres, sans juger du lieu où toute la troupe doit aborder... (Théologie Naturelle, p. 2)

La réaction libertine, dans la France du XVIIIe siècle, n'est pas seulement causée par des hommes en marge de la société. En effet, les abus du clergé et du pouvoir politique en place, les guerres de religion, les contradictions théologiques insolubles, les batailles philosophiques de plus en plus « cérébrales », les tendances ascétiques et mystiques parfois d'un goût douteux, l'insistance presque malade sur la souffrance et la mort, l'assimilation quasi exclusive de la sexualité au péché, ne peuvent pas manquer de provoquer des questions, si bien qu'une certaine muraille est en train de s'effondrer. Le libertin aura le réflexe plus ou moins heureux selon les cas, de se méfier, sinon d'accuser, les structures en place en les considérant responsables d'un tel état de choses. Yves de Paris et Pascal taxeront sans doute ces réactions d'orgueilleuses, mais ils le feront chacun d'une manière assez différente. Pascal se base sur la doctrine du « péché originel », sans laquelle l'économie du salut n'aurait plus de sens. Il faut un Sauveur qui nous vienne de l'extérieur et qui nous tende le bâton 'qui nous empêchera de nous noyer'. Pour Yves de Paris cette opposition entre l'état de l'homme avant et après la chute n'est pas irrémédiable, « la nature humaine est blessée, mais non totalement corrompue par le péché originel ». <sup>5</sup> En un sens, il veut dire qu'il est dans les possibilités de la nature humaine 'd'apprendre à nager', pour reprendre l'image ci-dessus. 'Aide-toi le Ciel t'aidera', en quelque sorte. Ici Yves de Paris, comme le rappelle le *Dictionnaire de Spiritualité* est plus proche de la position des Jésuites. (*Dictionnaire* 1570).

En effet, Yves de Paris ne met pas d'abord l'accent sur le péché. Pour lui, le fait de trop mettre l'accent sur le péché est une arme à double tranchant, car cela peut provoquer l'apparition d'une conscience « malheureuse », d'un désespoir, qui est aux antipodes de la spiritualité ; de plus il semble, en bon néoplatonicien, qu'il préfère parler 'd'erreur d'optique' plutôt que de péché. La nature humaine garde en puissance toutes ses virtualités.

Henri Bremond parle à ce propos de « l'optimisme » d'Yves de Paris, mais nous pensons qu'il s'agit moins d'un sentiment (au sens moderne du terme) que d'une conscience aigüe de la nature des choses. Tout d'abord Yves de Paris rappelle qu'il y a dans la nature « toujours plus de perfections que de défauts ». (Vaines excuses, I. p. 54). Il faut donc garder le sens des proportions. Ensuite, « nous ne voyons pas d'appétits naturels qui soient inutiles » (*Théologie Naturelle*, II 327). Même la volupté a un rôle non négligeable<sup>6</sup> et « le chrétien ne condamne pas le beau mariage que la divine miséricorde a voulu faire du plaisir avec la nécessité ». (*Morales*, I. 593-597). « Ne soyez donc si ennemi des inclinations de la nature... » (*Agent* 172-173). « Laissons donc ces lâches pensées de la misère de l'homme; faisons voir les excellences de sa nature.. » (*Théologie Naturelle*, II 16-22.)

L'arrière-plan philosophique et métaphysique de cette perspective est encore plus clair lorsqu' Yves de Paris affirme que la Nature et la Religion sont « deux portraits d'un même visage » (*Théologie Naturelle* 2.)

La grande différence donc entre Yves de Paris et Pascal sur ce point est qu'Yves de Paris met l'accent sur notre « grandeur originelle » dont l'intelligence humaine est la preuve, alors que Pascal n'est pas aussi confiant envers l'intelligence et la nature humaine, parce qu'il voit les risques et dangers de cette confiance chez l'homme ordinaire et veut donner plus d'importance à la foi et au miracle. Les fameux débats théologiques entre foi et raison et entre nature et grâce se rencontrent ici.

Yves de Paris pense que cette foi, ce pressentiment du sacré et du surnaturel, est innée dans l'homme, avant même toute expérience extraordinaire de grâce ou de raisonnement. L'un de ses livres, *La Théologie Naturelle*, développe précisément cette idée et prend pour base de son apologétique cet instinct « naturel » de l'homme à sentir, sinon à comprendre, que derrière les phénomènes de la nature et de sa propre existence, se trouve un principe invisible sans lequel rien ne serait<sup>8</sup>. Rien de plus naturel et de plus normal que de croire en Dieu, selon Yves de Paris. C'est le contraire qui est anormal. « Une preuve très assurée que ce sentiment est naturel, c'est qu'il est commun... nous le remarquons en tous les peuples du nouveau monde... » (*Agent 21*)

Yves de Paris se rend compte que l'argument du « *credo ut intelligam* », c'est-à-dire 'croyez d'abord, vous comprendrez ensuite', n'a plus la même force qu'auparavant surtout auprès des « esprits forts ». Pascal, au contraire, en proposant son fameux pari, démontre que l'incroyant n'a rien à perdre en pariant, mais tout à gagner. Puisqu'il ne risque rien, qu'il essaye donc. Le pari est justifié en même temps par une sorte de raisonnement et surtout par un acte de foi. Pascal s'adresse aux indécis pour « mouvoir » leur volonté. Yves de Paris affirme que la foi et l'intelligence sont les deux faces d'une même médaille et que toute attaque de la foi (donc du surnaturel) par la raison dite « naturelle » ne fera qu'amplifier les réactions passionnelles (*Théologie Naturelle*, p. 9). Ce qui doit « mouvoir » l'incroyant, ce n'est pas nécessairement d'abord un saut confiant dans le vide, mais la constatation d'une évidence. Or la première évidence qui doit frapper tout le monde, c'est que ce sentiment naturel de Dieu se retrouve dans toutes les civilisations et à toutes les époques.

Il faut préciser cependant que l'intelligence dont parle Yves de Paris ne s'identifie pas seulement à l'aptitude au raisonnement telle qu'on la trouve dans certains exposés théologiques, où « une inexorable rigueur de l'École ... poursuit son homme sans espoir de grâce » (*Théologie Naturelle*. 2).

Nous n'avons que trop de ces vaines subtilités qui embarrassent les sciences; qui à force de distinguer,

confondent la vue des choses divines; qui nous en dérobent le sentiment, et massacrent ces saintes beautés quand ils en font des anatomies. Pour moi, je regarde cette Théologie froide et orageuse, comme ces lumières qui sous les pôles n'éclairent que les glaces et les tempêtes : nous sommes trop dans la spéculation des mystères, et trop peu dans les pratiques... (*Conduites* 7)

La position d'Yves de Paris est donc d'affirmer que l'usage de l'intelligence, considérée par la théologie comme « naturelle » [c'est-à-dire ne relevant pas de la Révélation], n'est pas un obstacle à la vie « surnaturelle » ; au contraire, il y a en elle tous les prémisses nécessaires pour passer de la raison à la foi : en fait il faut « comprendre pour croire (*intelligo ut credam*) » dirions-nous, pour paraphraser la fameuse sentence de Saint Anselme. Notre auteur fait appel à l'intelligence d'abord, avant la foi, quoiqu'il faille dire que les deux facultés ne sont pas aussi séparées qu'elles semblent l'être.

Je crois que nous voyons un grand nombre de Libertins, parce que le malheur de notre siècle condamne une profonde science comme [étant] des rêveries de Philosophie, et veut réduire toute la doctrine aux premières appréhensions qu'on a d'un sujet ...(*Théologie Naturelle* 12)

Cette « profonde science » est en fait la science des archétypes, donc du surnaturel, tiré des corrélations (inversées) avec la Nature (la cosmologie) et basée sur « l'exacte considération des merveilles de la Nature ... ses qualités et ses sympathies. « Cette contemplation nous fera voir les choses sensibles d'un autre oeil qu'elles ne paraissent au commun des hommes. ... » (*Théologie Naturelle* 12).

Voyons maintenant de plus près comment Yves de Paris prouve que le surnaturel ne s'oppose pas en principe au naturel, ou plutôt, car c'est plus exact, que le naturel, vu dans son intégralité n'est pas « autre que » le surnaturel.

Si l'on analyse notre question sous l'angle de la notion de surnaturel, on s'apercevra que celle-ci pose un certain problème. Le mot surnaturel semble indiquer quelque chose qui est au-dessus du naturel, qui le dépasse,<sup>9</sup> qui est d'un autre ordre et donc qui s'y oppose, du moins sous certains rapports. Selon Julien-Eymard d'Angers, le mot « surnaturel » n'apparaît pas beaucoup dans la *Théologie Naturelle*,<sup>10</sup> et pour cause, pensons-nous; non pas qu'Yves de Paris ignore la notion, mais il veut diminuer la distance exagérée qui est faite par les théologiens entre le naturel et le surnaturel : en fait il y a une interconnexion métaphysiquement nécessaire.

Pour un libertin incroyant, le surnaturel ne signifie rien, il est de l'ordre de la fantaisie ou du merveilleux, voire du poétique, il n'a pas de réalité tangible, de plus le miracle n'est pas admis en tant que tel; on n'y croit pas parce qu'il ne se dévoile pas par une explication scientifique, au sens moderne du terme. Selon Yves de Paris, le libertin ne se rend même pas compte qu'en un certain sens tout est miracle, la vie, le monde qui l'entoure, son propre corps. « Chrétiens, lisez dans ce grand livre du monde... » répète-t-il souvent.

O que l'homme serait heureux s'il se tenait toujours attentif aux spectacles de la nature et si étant fait, plus que toutes les autres choses, à la ressemblance de Dieu, il s'efforçait de la conserver par l'intégrité de sa vie, son coeur y trouverait des tranquillités et des satisfactions ineffables, son esprit y recevrait tous les jours de belles lumières, qui seraient de grandes dispositions pour s'élever aux vérités surnaturelles. (*Agent 29*)

Le surnaturel est donc nécessairement présent dans le « naturel », il en est la cause invisible, il ne peut donc pas s'y opposer d'une façon absolue; il peut cependant le dépasser ou contourner certaines de ses lois, comme dans le miracle par exemple, dans un but qui est toujours destiné à transformer les âmes. C'est ce qui se passe dans la « révélation » d'ailleurs, mais aussi dans le coeur de l'homme, dans la fine pointe de son intellect.

Le surnaturel est toujours là, à l'homme d'être attentif à la voix la plus profonde de son coeur :

La bonté divine qui ne laisse point icy de maladies sans remèdes, qui fait naître les antidotes avec les poisons ... nous a fait connaître intérieurement des vérités éternelles, il a gravé ses lois dans nos coeurs... (*Agent 4*).

Pour expliquer les différences relatives entre Yves de Paris et Pascal, on pourrait dire que pour Pascal, les éléments relativement proches du corps et des sens sont considérés surtout sous leur aspect négatif : les sens sont trompeurs, l'imagination est trompeuse, la raison, laissée à elle-même divague et est impuissante à résoudre les grands problèmes etc... Pour Yves de Paris, la perspective est différente quoique le but ultime soit le même; le libertin manque essentiellement d'imagination, mais le contemplatif intègre, sans les rejeter, tous les aspects de la nature humaine. Pour ce capucin, seul le contemplatif représente l'homme complet, celui qui tient compte de tous les aspects des choses; c'est-à-dire qu'il ne rejette ni les sens ni la raison, mais les subordonne et surtout les intègre à la contemplation. Ne pas oublier que le mot raison comprenait les facultés rationnelles aussi bien que les facultés intellectives. L'intellection n'est pas un raisonnement déductif ou inductif, elle est à la fois une vision et un « être », comme l'a si bien vue Henri Bremond : cet aspect de vision naturelle est capital dans l'oeuvre d'Yves de Paris.

Cette intellection est en fait ce qui est à la source de ce «sentiment» inaliénable du divin chez l'homme. En dehors de cette capacité, qu'aurait-elle de différent d'avec les animaux? Quelle serait son utilité? Voilà nous semble-t-il un argument des plus utiles dans notre débat :

En effet la raison estant la principale puissance de l'homme, elle ne lui doit pas être inutile en l'acquisition de sa fin : et si nous ne lui donnons quelque part à cette gloire, c'est accuser la Nature



d'avoir bien mal ordonné ses forces, d'avoir trahi nos espérances par un secours inutile, et nous avoir revêtu d'armes qui nous accablent, et ne nous défendent pas. (*Agent 8*)

La raison naturelle est le dernier effort de notre puissance, qui attend sa perfection de celle de Dieu. Place mitoyenne de la raison entre « la première Vérité divine et l'ignorance du monde matériel... » (*Agent 8*)

La différence entre Pascal et Yves de Paris est surtout une différence de méthode : ou bien l'on rejette vigoureusement l'appel des sens et le *mécanisme* de la raison, c'est l'ascèse pascalienne qui combat les passions en leur opposant le même degré de force que celui qui les manifeste (et cette ascèse convient au plus grand nombre); ou bien on rebâtit, grâce à son intelligence, les réalités telles qu'elles sont selon la nature des choses en acceptant les évidences, et ensuite, on laisse de côté toutes les limitations ou les surimpositions qui viendraient menacer cet équilibre et cette paix, et c'est la contemplativité yvonienne. Ou bien on ne voit Dieu nulle part parce qu'il est au-delà de toute limitation, sinon il ne serait pas absolu, c'est l'argument qui met l'accent surtout sur la transcendance; ou bien on voit Dieu partout (sans panthéisme, bien entendu) parce qu'il ne se peut pas qu'il soit absent de quelque endroit que ce soit, sinon il ne serait pas infini. C'est l'argument de l'immanence. Les deux démarches sont en fait tout à fait valides et ne s'excluent pas complètement l'une de l'autre, mais il est légitime que l'accent soit mis soit sur l'une soit sur l'autre selon les besoins, les tempéraments et les circonstances. Or Yves de Paris pense que le fait de mettre plutôt l'accent sur l'argument de l'immanence correspond davantage au besoin des chrétiens de son époque.

On ne vous demande pas les austérités des anachorètes dans le cours d'une vie commune, Dieu vous met au monde comme dans un festin tout préparé devant que vous y soyez reçus; jouissez de ces délices, sans offenser celui qui vous les donne,

mais avec une humble reconnaissance de ses faveurs; prenez de ce qu'on sert devant vous, sans porter indiscrètement la main partout ni vous inquiéter de n'y pouvoir pas atteindre; servez-vous du monde et de ses biens avec cette retenue, la vie ne vous sera pas comme vous dites un lieu de misère, ni une vallée de larmes; mais un séjour de bien-heureux. Du monde vous en pourrez faire un Ciel... (*Agent 29*).

Évidemment l'idéal serait que les deux démarches, celle qui met l'accent sur la transcendance et celle qui met l'accent sur l'immanence, soient en équilibre<sup>12</sup>, mais, comme le dit nostalgiquement Yves de Paris :

Où trouverez-vous des contemplatifs qui ne se servent des sens que pour la raison, qui ne considèrent dans les beautés qu'un rayon des splendeurs divines; qui s'animent à une constante vertu par le mouvement infatigable des Cieux, à garder la paix entre toutes sortes de personnes même ennemies, à l'imitation des éléments; de se convertir continuellement à Dieu, comme les fleurs à leur Soleil; on renvoie bien loin ces spéculations, qu'on estime vaines, et seulement propres pour des âmes imbéciles qui ne savent pas posséder les plaisirs du monde. (*Agent de Dieu*, p. 6).

**Marquette University**

#### NOTES

\* Traduit de l'anglais, dans *A Treasury of Traditional Wisdom*, Whitnall Perry, New York, 1971, p. 758.

<sup>1</sup> Cette phrase est de Philippe Néricault. 1680—1754 dans *Le Glorieux*, 1732.

<sup>2</sup> Yves de Paris est un capucin né à la fin du XVe siècle et qui vécut presque 90 ans. Henri Bremond lui a consacré deux longs chapitres, dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en*

France. Julien-Eymard d'Angers a complété et rectifié abondamment les travaux de Bremond ; voir aussi un article sur Yves de Paris dans le *Dictionnaire de Spiritualité* ; enfin, Robert Fastiggi s'est intéressé à Yves de Paris dans le contexte d'une thèse écrite en 1986, *The Natural Theology of Yves de Paris*.

<sup>3</sup> C'est d'ailleurs grâce à Robert Fastiggi que j'ai pu consulter de larges extraits de ce livre de plus de 700 pages, et qui est presque introuvable.

<sup>4</sup> D'après Julien-Eymard d'Angers, Pascal aurait eu connaissance des livres d'Yves de Paris et en aurait tiré grand profit pour écrire l'apologie du Christianisme.

<sup>5</sup> *Pensées*. III.Véritable Religion prouvée par les contrariétés qui sont dans l'homme, & par le péché originel.

<sup>6</sup> « La confiance en une nature qui est foncièrement bonne est en effet sans cesse présente chez Yves, qui retrouve cet amour naissant dans le 'philosophe qui s'élève à Dieu' par le spectacle de la nature et de la beauté du monde... »[Article sur Yves de Paris dans *Dictionnaire de spiritualité*, t.15, c.1501-1504]

<sup>7</sup> « Nous tenons la vie de la volupté; elle anime, elle assaisonne, elle récompense toutes les actions ordinaires, elle porte les sens à leurs objets qui ne leur seraient pas assez propres, s'ils ne leur étaient agréables ». Henri Brémond, op. cit. p. 459.

<sup>8</sup> Julien-Eymard d'Angers distingue chez Yves de Paris cinq sens à donner au mot « nature » : 1) l'ensemble des êtres créés ... désignés sous le nom de choses naturelles ; 2) la force interne qui détermine ces choses naturelles considérées dans leur ensemble. 3) la force interne qui détermine chacune de ces choses naturelles considérées en leur particulier. 4) la force interne qui incline l'homme à réaliser sa fin; 5) le sens péjoratif comme dans l'expression les « penchants naturels ». [Julien-Eymard d'Angers, *L'Humanisme chrétien au XVIIe siècle, Saint François de Sales et Yves de Paris*, Chapitre V, p. 98-100]

<sup>9</sup> « ... l'unique vérité qui souffre moins de controverse, qui se rend commune et facile à tous : Dieu est intimement en nous-mêmes; il se présente à nos esprits; il les sollicite avec une majesté tempérée de grâces, qui étant l'original du bien et de la beauté, a tous les attraits possibles pour gagner notre attention, et tout ce qui se peut d'excellence pour contenter nos désirs ».

<sup>10</sup> En fait nous pensons que les termes « physique » et « métaphysique » correspondent à la même dichotomie, mais sans l'inconvénient trouvé dans l'usage théologique des mots « nature et surnature ».

<sup>11</sup> Op. Cit., Chapitre V, p. 101.

<sup>12</sup> Le fondement métaphysique et spirituel de ces deux perspectives est le suivant : il faut avoir compris 'que l'on est rien' avant de pouvoir comprendre 'que l'on est tout', pour paraphraser la doctrine du non-dualisme Shankarien exprimée si clairement par Frithjof Schuon dans ses nombreux livres de métaphysique (pour une introduction à cette oeuvre, voir le site [www.frithjof-schuon.com](http://www.frithjof-schuon.com)). C'est en ce sens que les deux positions, celle de Pascal et celle d'Yves de Paris, sont complémentaires.

### OEUVRES CITEES

Bremond, Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, Tome I, L'Humanisme dévôt, Troisième partie, chapitre III, Paris 1967, Librairie Armand Colin.

Fastiggi, Robert L., *The Natural Theology of Yves de Paris (1588-1678)*, 1991, Scholars Press, Atlanta Georgia.

Julien-Eymard d'Angers, *L'Humanisme chrétien au XVIIe siècle, Saint François de Sales et Yves de Paris*, La Haye, M. Nijhoff, 1970.

Pascal, Blaise, *Les Pensées*, Version HTML de l'édition de 1688 à <http://www.chez.com/trismegiste/pastable.htm> (*Pensées de Pascal*, Amsterdam, Abraham Wolfgang 1688)

Yves de Paris, *La Théologie Naturelle*, dans Les Œuvres Françaises du P. Yves de Paris, Capucin, Tome premier, Paris, 1675.

- \_\_\_\_\_. *L'Agent de Dieu dans le monde*, Version PDF de la Bibliothèque Nationale à Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>
- \_\_\_\_\_. *Les morales chrétiennes*, Version PDF de la Bibliothèque Nationale à Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>
- \_\_\_\_\_. *La conduite du religieux*, Version PDF de la Bibliothèque Nationale à Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>